

Homélie du Père Giron – 26 Novembre 2017 - Fête du Christ Roi (Mt 25,31-46)

Comme chaque année, à la même époque, nous célébrons aujourd'hui, la fête du Christ Roi, comme pour couronner l'année liturgique qui se termine aujourd'hui. Célébrer la Royauté du Christ, nous pouvons nous demander en quoi cela consiste, quand on sait que, dans l'Évangile, Jésus lui-même ne s'est jamais proclamé Roi. Souvenons-nous : durant son procès, quand Pilate lui a demandé : « Es-tu Roi ? », Jésus s'est contenté de répondre : « C'est toi qui le dis » ! » et quand, pendant sa Passion, ses adversaires se moquaient de lui en lui disant « Salut, roi des juifs », c'était plutôt pour le ridiculiser. D'autant plus que le seul moment où il a été présenté comme Roi, c'est quand, après avoir été flagellé et couronné d'épines, Pilate le tourne en dérision en disant aux juifs « voilà votre Roi ! »

Et pourtant, Jésus, sans jamais se reconnaître Roi, a effectivement parlé du Royaume des Cieux, du Règne de Dieu, en s'y impliquant. Alors, que célébrons-nous vraiment ce dimanche ?

Si Jésus a utilisé la comparaison d'un Règne, d'un Royaume, venant de la part de Dieu, c'était pour faire comprendre aux gens ce que sa venue dans notre histoire apportait de neuf, de beau, de grand ...

Les gens auxquels il s'adressait avaient une idée plus ou moins idéalisée de ce qu'était l'expérience d'un Royaume. Dans la mémoire collective ; dans la spiritualité juive, entretenue par la prière des psaumes, on se souvenait du Règne de David, de celui de Salomon. Par les représentations plus ou moins utopiques, idéalisées qu'ils s'en faisaient, beaucoup en avaient la nostalgie...

En même temps, ils savaient bien que le « règne des Rois » que leurs ancêtres avaient connus, n'avait pas laissé un souvenir très positif. En effet, dans leur ensemble (on le voit dans la Bible) les rois avaient utilisé à leur profit, pour leur gloire et leur réussite personnelle, la responsabilité royale qu'ils auraient dû vivre comme « un service » de leur peuple, et particulièrement des plus délaissés, de ceux qui avaient le plus besoin d'être pris en considération. C'est ce que les prophètes rappelaient sans cesse aux rois et aux responsables du peuple. Les rois ayant failli à leurs devoirs, on gardait dans le peuple la mémoire des injustices et des inégalités que cette infidélité et cet orgueil des rois avaient engendrés. Et cette mémoire collective des expériences désastreuses qui laissaient des traces, ravivait dans le cœur et les esprits le désir, l'attente d'un Roi idéal qui, enfin réaliserait vraiment ce que Dieu envisageait comme Royaume pour son Peuple.

On peut donc croire qu'en parlant du Royaume de Dieu c'est à cette attente profonde, à cette espérance qui habitait le cœur des gens du peuple, les plus simples, que Jésus pensait !

Jésus, discrètement... suggérait que c'est par sa venue dans l'histoire de son Peuple et par sa présence et son action au milieu des gens les moins considérés, que ce Royaume, promis et désiré commençait à prendre consistance dans le monde, à travers lui ... et après lui par la Communauté de ses disciples, animés du même amour que lui, et qui, comme une « semence » qui grandit, allait introduire dans l'histoire, cette « dynamique » du Royaume, tel que Dieu le concevait et le proposait à travers lui.

Et donc, en célébrant le Christ Roi, c'est cette espérance que nous renouvelons, d'une communauté ouverte à tous, et dans laquelle, en priorité les moins considérées pourront se sentir chez eux.

Nous célébrons ainsi la Conviction que Jésus lui-même est vraiment Celui qui a rendu possible, réel, accompli, ce Royaume, par tous ses actes et ses choix. C'est lui qui a effectivement inauguré réellement ce Royaume. En lui, dans sa mort et sa Résurrection, ce Règne de Dieu proposé à tous est inauguré pour toujours. Et c'est en communiant nous-mêmes, à lui, Jésus, en nous référant à lui, que nous contribuons à la réalisation de ce Règne de Dieu, dont il est la source et l'accomplissement.

Et cela, non pas en considérant le Christ comme un monarque qui commanderait tout et déciderait de tout. Ce serait une conception impérialiste du Règne de Dieu dont nous avons à nous garder.

C'est pour cette raison que, dans toute la Bible, le Roi promis par Dieu est toujours présenté comme un Pasteur, un Berger qui prend soin de chacune de ses brebis. C'est ainsi que Jésus lui-même, dans la Parole que nous avons lue, se présente, et seulement à ce moment là, comme le Fils de l'homme venant dans sa gloire Royale, comme le Berger qui s'adresse à chacun de nous. Car chacun de nous est sujet de ce Royaume, tel que Dieu le conçoit. Chacun peut dès maintenant contribuer à établir ce « règne de Dieu », en ayant les mêmes attitudes, les mêmes comportements que ceux que Jésus lui-même a vécus, en se mettant au service « des plus petits qui sont ses frères ». Si c'est ce Royaume là que nous contribuons à faire venir : c'est vraiment le Christ, lui-même que nous servons. Avec lui nous devenons les héritiers de ce Royaume. Jésus lui-même nous reconnaît comme « les bénis de son Père »

Que notre Eucharistie nous fasse dès aujourd'hui participer à ce Royaume tel que le Christ le veut pour tous.